

Les considérations onto-gnoséologiques de Marr du point de vue de la méthodologie pragmatico- fonctionnelle

Oleg LEŠČAK

Université de Kielce

Jurij SITKO

Université de Sébastopol

Résumé. Les conceptions ontologiques de N. Marr ne s'accordaient pas vraiment avec ses conceptions gnoséologiques, ni ces dernières avec sa méthode de recherche. L'analyse pragmatico-fonctionnelle de la philosophie du langage de Marr permet de faire apparaître des échos des théories de W. von Humboldt, de H. Steinthal, des néo-platoniciens russes, de même que des fondateurs du fonctionnalisme et du pragmatisme en linguistique : A. Potebnja, H. Schuchardt, E. Cassirer, J. Baudouin de Courtenay, F. de Saussure, L. Ščerba, V. Mathesius, N. Troubetzkoy, etc. On a pu ainsi mettre en évidence certaines positions-clés de la philosophie du langage chez Marr :

Dans son *ontologie* : un psychosociologisme métaphysique («de classe»), un dualisme transcendantal, une combinaison de réalisme socio-économique et d'idéalisme ethno-sociologique, un activisme historique, un téléologisme objectif et un préformisme socio-ethnique, un organicisme, un émergentisme, un globalisme prospectif, un pluralisme et un empirisme rétrospectifs, un verbalisme, un sémanticisme, un aposteriorisme linguo-génétique et un antinaturalisme.

Dans sa *gnoséologie* : un objectivisme et un maximalisme, un phénoménologisme, un eïdétisme, une approche explicative, un herméneutisme, un diachronisme dynamique, un holisme, un anti-scientisme, anti-rationalisme et anti-intellectualisme, un factualisme naturaliste.

Des deux points de vue, les conceptions de Marr sont totalement éclectiques. Une bonne partie des malentendus suscités par les jugements sur Marr proviennent de la non-compréhension de ses conceptions méthodologiques et de la tentative de les interpréter à partir de positions scientifiques, et non philosophico-méthodologiques. Marr n'était pas un linguiste, mais un philosophe du langage.

Mots-clés. Fonctionnalisme, gnoséologie de la linguistique, Marr, méthodologie, ontologie du langage, philosophie du langage, pragmatisme.

*"La nouvelle doctrine du langage" [...] a vite disparu de l'horizon. Elle ne représente même pas d'intérêt historique en tant que théorie scientifique, étant entrée dans l'histoire uniquement comme un exemple de la pseudo-science" [...]*¹.

„N'est pas réhabilitable”²

„Je fais de la morphologie rétrospective. Cette morphologie-là est, au fond, détestable. Elle est directement contraire à notre principe : elle ne s'appuie pas sur le sentiment de la langue”³.

„Ce monstre, le mentalisme, bien connu dans les cercles linguistiques, soulève à nouveau sa tête”⁴

Le savant ou le philosophe demeure souvent inconscient de sa méthodologie, conçue comme foi rationnelle. L'histoire de l'activité cognitive humaine connaît beaucoup d'exemples d'auteurs déclarant dans leurs travaux des positions totalement différentes de celles qu'ils défendent en réalité, mais qui sont celles qu'ils ont puisées chez leurs prédécesseurs ou celles qu'ils étaient contraints de défendre. L'aspiration cognitive consciente entre souvent en conflit avec les croyances qui existent au niveau subconscient. Cette situation se complexifie davantage lorsque le chercheur commence à sentir le poids de l'opinion publique, de la tradition, des tendances novatrices ou tout simplement de l'idéologie de son époque. C'était le cas de presque tous les savants et philosophes soviétiques qui, au vu des circonstances sociales et politiques de leur époque, étaient contraints de proclamer, sous le mot d'ordre du marxisme, des conceptions fort diverses, voire contradictoires. Nous sommes loin de les qualifier de victimes du régime ou de la censure. Tout est bien plus complexe. De nombreux penseurs soviétiques, prenant acte à leur manière des changements se déroulant dans le pays, cherchaient de manière sincère à contribuer à ces changements. Ce faisant, soit ils adaptaient leurs considérations au marxisme, soit l'inverse. Du point de vue rhétorique et terminologique cela pouvait ressembler à un seul discours marxiste unanime. Mais, en réalité, il y avait une polyphonie des discours qui était difficile à comprendre même alors, et qui le devient encore plus de nos jours. Il n'est pas étonnant que plusieurs historiens de la science (surtout positivistes) dans leurs appréciations de l'époque soviétique ne vont pas plus loin qu'analyser des mots et des déclarations. Et ces dernières étaient le plus souvent répétitives, vu qu'elles subissaient les corrections des rédacteurs et de la censure.

¹ Alpatov, 1993, p. 287.

² Alpatov, 2004, p. 220.

³ Sossjur, 2002, p. 195.

⁴ Sebeok, 1943, p. 196.

Les points de vue et les positions méthodologiques du chercheur, étant implicites, provoquent le plus souvent des désaccords considérables entre les historiens de la science. On peut distinguer ici deux courants opposés : le courant idéaliste (interprétatif) et le courant positiviste (descriptif). Le premier courant essaye de donner une interprétation des considérations du chercheur (philosophe), notamment des considérations inexprimées ou mal exprimées dans ses travaux, en retombant bien souvent dans le péché de «sur-interprétation», tandis que le second courant suit les textes à la lettre et prend pour argent comptant toutes les citations du chercheur. Le premier courant est parfois incorrectement appelé mentalisme, ce qui revient à confondre le penchant vers une explication idéaliste de l'objet (par son sens) avec l'activité du cerveau, de la conscience et du psychisme.

La méthodologie fonctionnelle pragmatique que nous mettons en pratique cherche à s'éloigner de ces deux extrêmes et à donner une appréciation des citations réelles d'un chercheur en les disposant dans un ordre hiérarchique selon leur niveau de pertinence pour sa conception. Mais certaines d'entre elles sont plus importantes pour la conception du chercheur en question, tandis que d'autres le sont moins. La tâche de l'historien méthodologue consiste alors à mettre en évidence les thèses et les hypothèses pertinentes (ou plus pertinentes) pour la conception globale. Une attention particulière doit être prêtée aux traits spécifiques de la conception analysée, c'est-à-dire, aux éléments que l'auteur y a apportés lui-même, ainsi qu'aux emprunts chez d'autres, qu'il a interprétés à sa manière.

Dans le cas de Marr, cette approche devient particulièrement nécessaire. A la différence des chercheurs et des philosophes des époques précédentes (XVIII^e-XIX^e siècles) et postérieures (XX^e siècle), Marr n'a pas bâti de conception unie et conséquente, et il se limitait souvent à des hypothèses séparées, à des prévisions, à des bribes de remarques. Ses positions ontologiques étaient bien souvent fort différentes de ses considérations gnoséologiques, et ces dernières étaient éloignées de sa méthode de recherche.

Du point de vue de la linguistique moderne, notamment du point de vue du pragmatisme, il est bien plus important d'analyser les différentes thèses et propositions théoriques de la «Nouvelle doctrine du langage» dans la perspective de leur utilité ou inutilité pour les recherches futures plutôt que de donner une description détaillée de la place que les considérations de Marr occupent dans l'histoire de la linguistique en général et de la linguistique soviétique en particulier. L'histoire est importante non pas en soi comme légende ou comme tradition vivante, mais en tant que moyen d'expliquer le présent et de prédire le futur. La tâche de l'historien de la science consiste non pas à juger l'histoire, mais à en donner une interprétation rationnelle, qui aidera à comprendre et à interpréter le lien entre les phénomènes. Marr n'est pas un vilain petit canard de la philosophie du langage, il est un maillon régulier dans une chaîne historique que l'historien méthodologue doit reconstruire. En analysant de manière attentive et impartiale les postulats théoriques de Marr, on peut y découvrir une affinité avec ceux de W. Humboldt, H. Steinthal, A. Potebnja,

H. Schuchardt, E. Cassirer, I. Baudouin de Courtenay, F. de Saussure, L. Ščerba, V. Mathesius et des autres Pragoïs, sans mentionner des chercheurs successifs, M. Dokulil, S. Kacnel'son, A. Bondarko, c'est-à-dire tous ceux qui pourraient être appelés les fondateurs du fonctionnalisme et du pragmatisme linguistique. Il est inutile de mentionner les ressemblances entre les considérations de Marr et celles des néoplatoniciens russes. Elles sont évidentes.

Nous allons présenter plus bas les traits méthodologiques fondamentaux de la conception de Marr, en les divisant en deux groupes, à savoir les considérations ontologiques et les considérations gnoséologiques, et en indiquant les sources possibles chez ses prédécesseurs, ainsi que les parallèles chez les contemporains de Marr. En défendant les positions fonctionnelles pragmatiques, nous ne pouvons pas et nous n'essaierons pas d'être objectifs. L'appréciation méthodologique des considérations de Marr que nous proposons plus bas revendique sa partialité et ne prétend pas être la seule vérité (quel que soit le sens que l'on confère à ce mot).

1. LES CONSIDÉRATIONS ONTOLOGIQUES DE MARR

1.1. LE PSYCHOLOGISME METAPHYSIQUE «DE CLASSE».

Selon Marr, le langage est une entité idéologique «appartenant à la superstructure» (intellectuelle ou socio-psychologique), qui est propre à certains groupes sociaux unis par le caractère de leur activité. Dans son article «De quoi vit la linguistique japhétique» Marr écrivait : «il leur [aux comparatistes européens] manquait la psychologie même des langues caucasiennes et le matériau langagier et matériel qui la représente».⁵ Cette conception était le plus probablement puisée chez Humboldt et chez les psychologues (H. Steinthal, M. Lazarus, W. Wundt), même si elle a été sociologisée, puisque chez les auteurs en question il s'agit du langage uniquement en tant que psychologie dans le sens de l'ethnos : «l'approche de la langue d'une soi-disant culture nationale, en tant que langue maternelle de toute la population est non scientifique et irréaliste, la langue nationale sans états et sans classes est pour l'instant une fiction».⁶ Nous sentons ici l'influence de l'idéalisme de H. Hegel et du sociologisme d'O. Comte, H. Spencer et en partie, de K. Marx. De même que chez les linguistes cités ci-dessus, l'homme est une partie du peuple ou de l'espèce humaine en général, de même chez Marr l'homme n'est qu'une partie d'un groupe social et de production. C'est avant tout le *groupe* qui est réel, avec une conscience de groupe et un langage de groupe. C'est une vision métaphysique globale qui

⁵ Marr, 2002, p. 21.

⁶ Marr, 1926c, p. 315.

est propre aussi bien aux idéalistes qu'aux marxistes. Mais si, dans le marxisme, l'homme en tant qu'être de classe est défini par la place qu'il occupe par rapport à la propriété des moyens de production, ainsi que selon son rôle et sa participation aux rapports de production, chez Marr le langage-pensée et le langage-conscience (la vision du monde) de l'homme sont déterminés par son type d'activité sociale et avant tout par l'activité magique productrice.

1.2. LE DUALISME TRANSCENDANTAL

L'univers se compose d'idées générales (lois, tendances) et de choses séparées, et les choses se composent à leur tour de *matière* (de forme en termes linguistiques modernes) et de *forme* (la sémantique dans les termes linguistiques modernes). Le côté essentiel du langage est contenu dans la sémantique (dans ses principes d'organisation), et le côté phénoménal dans la matière sonore (tout comme chez Platon, Leibniz, Humboldt, Steinthal). Le contenu est dès le début différent dans les divers organismes culturels, mais il se développe selon des lois universelles vers l'unité. A l'inverse, la forme est initialement diffuse et simple (unie), mais elle se complexifie par la suite dans différentes langues. L'humanité possède des principes universels téléologiques d'évolution des idées (du contenu), tandis que la matière se développe par un mélange de voisinage, par des croisements, selon ses propres causes empiriques. Nous retrouvons des idées semblables dans le dualisme objectif de Platon (un monde unique de l'*éîdos* et un univers varié de choses, où la matière est une *ὅλη* syncrétique, un chaos, un mélange, ainsi que dans le dualisme anthropologique de Kant et de Cassirer (la multiplicité de l'empirie sensorielle et l'unité de l'expérience transcendantale). On lit chez Marr :

Mais chaque tribu, pour mélangée et complexe qu'elle fût en ce qui concerne le langage, possédait sa propre langue: à ce stade de l'évolution préhistorique, il n'y avait que la typologie et la sémantique du langage à être communes, c'est-à-dire l'organisation des mots entre eux [*postroenie reči*] et l'interprétation des quelques mots que la tribu avait à sa disposition, tandis que les complexes sonores mêmes, le langage sonore chez les différentes tribus était différent à l'origine. La langue commune d'un ensemble de tribus, et surtout une langue unique, est un acquis ultérieur, d'ailleurs, pas totalement réalisé, et qui a donné naissance aux différentes familles de langues. (Marr, 1926c, p. 194)

Les éléments primitifs de ce langage, ce ne sont pas la matière, mais la forme, c'est-à-dire, la structure. L'erreur dans leur interprétation traditionnelle consiste dans le fait que les éléments primitifs ont été compris dans le sens comparatiste, comme proto-formes, proto-sons et proto-racines. Donnons la parole à Marr :

Plus on pénètre dans la préhistoire, moins nous trouvons de régularité dans les relations entre les sons et les formes des mots, devenus communs suite à un croisement des langues de tribus. Plus on remonte dans la préhistoire, moins on retrouve de ces mots communs. (Marr, 1926b, p. 305)

1.3. LA FUSION DU RÉALISME SOCIO-ÉCONOMIQUE ET DE L'IDÉALISME ETHNO-SOCIOLOGIQUE

L'évolution de la société et du langage se déroule comme une suite de types culturels, objectivement existants, de pensée collective. Les modifications dans le langage-pensée sont secondaires par rapport à celles qui ont lieu dans la culture (y compris dans la culture matérielle). Ces dernières sont à leur tour déterminées par des modifications dans le mode de vie et dans la vie économique. Nous retrouvons des idées semblables dans la théorie sociale du travail de Marx et de G. Plexanov, dans la théorie de détermination socio-économique de la culture spirituelle de l'arabiste V. Rozen, le maître de Marr, dans la théorie de l'étymologie et dans la conception des «Wörter und Sachen» de Schuchardt (Marr connaissait ces travaux), et, dans une moindre mesure, dans les conceptions socio-psychologiques de Potebnja et de Baudouin de Courtenay. Longtemps avant Marr, cette idée avait été exprimée par Herder : «les mots, tout comme les classes de la société, se sont divisés en noblesse, populace et Tiers-état»⁷. Il est difficile d'accuser Herder de sociologisme marxiste. Les sources de l'idéalisme ethnosociologique de Marr ont pu être plutôt : le mythologisme syncrétique de la culture chez A. Veselovskij (Marr a participé à son séminaire), le mytho-symbolisme culturel de Cassirer (Marr connaissait ses travaux, et il a évoqué à plusieurs reprises une affinité de pensée avec lui), ainsi que l'idéalisme ethno-culturologique de Humboldt et de Steinthal.

1.4. L'ANTI-EUROPÉOCENTRISME ET L'ANTICOLONIALISME.

Des idées analogues se rencontrent chez N. Černyševskij et chez Baudouin de Courtenay. On en trouve un écho dans les thèses propagées par les marxistes dans leur critique du colonialisme. L'intervention de Marr contre l'hégémonie des études indo-européennes dans la linguistique de la fin du XIX^e-début du XX^e siècles n'était pas dénuée de fondements. La grande majorité des linguistes européens abordaient leurs recherches à partir de positions européocentristes, ignorant ou sous-estimant l'importance de l'étude des langues non indo-européennes. Marr a, dans un certain sens, devancé la critique contemporaine postmoderne de l'européocentrisme.

⁷ Herder, 1959, p. 123.

1.5. LE DYNAMISME OBJECTIF GÉNÉTIQUE (L'ACTIVISME HISTORIQUE).

L'évolution de la société et du langage se déroule selon des lois communes objectives. Dans son article «La théorie japhétique» Marr appelle cela «le processus glottogonique universel».

Le langage et la pensée sont conçus dans leur rapport direct avec l'évolution régulière et objective de la culture et du groupe social (de la collectivité sociale). Nous voyons ici à la fois l'idée dynamique de l'*energeia* propre à Humboldt et celle de l'évolution permanente remontant à Hegel et à Schelling. Le langage-pensée chez Marr (tout comme chez Humboldt) est moins un produit qu'une activité historique (évolution). Le langage-parole se réalise et existe au cours de l'activité extralangagière (avant tout activité productrice, transformatrice). L'idée du dynamisme du langage-pensée remonte, à travers Schuchardt, Potebnja, Steinthal et Humboldt à l'actualisme de Fichte, à l'activisme de Leibniz (un des traits fondamentaux de la monade étant son activité) et au dynamisme de Platon.

1.6. LE TELEOLOGISME OBJECTIF ET LE PREFORMISME SOCIO-ETHNIQUE

Tous les phénomènes sont prédestinés vers un but. Cette idée est née dans la métaphysique classique. Aristote avait eu une idée semblable de l'entéléchie et du préformisme des organismes. Leibniz et H. Wolf étaient eux aussi proches de cette vision de la nature et de la société. Selon Marr, une des propriétés essentielles du langage et de chacun de ses éléments c'est leur valeur, leur signification fonctionnelle, (il emploie les trois termes équivalents de *cennost'*, *stoimost'*, *značimost'*). Saussure, Baudouin de Courtenay et Vygotskij concevaient eux aussi le langage de cette façon. Les fondements philosophiques de la compréhension du sens comme valeur ont été créés par Kant, G. Tarde, W. James.

1.7. LE PROGRESSISME

Le mouvement phylogénétique avance graduellement du moins bien vers le mieux, vers la perfection. Cette idée fut avancée par les philosophes français du siècle des Lumières (A. Turgot, J. Condorcet), mais elle était propre également à Herder, Humboldt, Hegel, Comte, Spencer, Ch. Darwin et Marx. Il est à noter que Turgot, l'auteur de la conception du progrès social était en même temps l'auteur de la conception du mélange des peuples, présente de manière insistante chez Marr.

1.8. L'ORGANICISME

Les organismes naissent, se développent et meurent. Tout ce qui est né une fois est destiné à disparaître (mourir) un jour, en engendrant une espèce plus parfaite. La métaphore évolutionniste du langage en tant qu'organisme social était très proche de la vision de Marr. Le langage-pensée cinétique est remplacé par le langage sonore, et ce dernier doit à son tour être remplacé par le langage-pensée technique (geste - son - écriture - signaux électromagnétiques).

Les espèces évoluent en se transformant en de nouvelles espèces. Il est possible que l'homme lui aussi, étant issu de l'animal, doive engendrer une espèce plus parfaite (*cyborg*) et mourir. Ce sont les conceptions de Darwin et de F. Engels qui sont à la base de ces thèses. En linguistique, elles se sont manifestées de la manière la plus nette chez Schleicher.

1.9. L'ÉMERGENTISME (LE DÉVELOPPEMENT OBJECTIF RÉVOLUTIONNAIRE STADIAL)

L'histoire possède un sens interne et progresse selon une loi infaillible par bonds (étapes, stades, changements de paradigmes). Ce sont les idées de Platon, Bernard de Clairvaux, G.-B. Vico, Turgot, Condorcet, Herder, Hegel, Comte, Spencer et Marx (notamment la théorie du changement des formations socio-économiques et des révolutions sociales) qui sont à la base de cette conception. En linguistique, cette idée prit les apparences de la théorie de la stadialité typique des frères Schlegel, Humboldt, Schleicher et des représentants du courant psychologique du XIX^e siècle (Steinthal, Lazarus). Marr a conféré à cette idée un caractère d'activité sociale. Si l'on aborde la conception sociale de Marr dans la perspective de toute l'histoire de l'humanité (comptant jusqu'à deux millions d'années) et si l'on fait abstraction de la rhétorique idéologique marxiste-léniniste et des cadres restreints de l'histoire des formations socio-économiques (environ cinq mille ans se sont écoulés depuis la société primitive jusqu'à nos jours), l'idée des changements qualitatifs engendrés par la succession nécessaire des types d'activité et de communication, apparaît tout à fait sensée (apparition des outils, de la pensée abstraite, du langage de concepts et du langage articulé, stratification des groupes sociaux en fonction de la propriété, spécification de l'activité et de la communication, apparition de la langue littéraire, apparition des moyens techniques de production, et imprimerie, apparition de la société de l'information, des mass médias et de la mondialisation).

1.10. LE GLOBALISME GENETIQUE PROSPECTIF (TENDANCE DE L'EVOLUTION VERS L'UNITE ET L'UNIVERSALISATION)

C'est le croisement qui joue le rôle primordial dans l'apparition même et dans le développement créatif ultérieur des langues. Plus il y a de croisements, plus sont élevées la nature et la forme de la langue. Le langage idéal de l'humanité future c'est le mélange de toutes les langues, si le langage sonore n'est pas remplacé à ce moment-là par un moyen technique qui transmet les pensées humaines de manière plus exacte. Pour l'instant, la tâche de la linguistique moderne consiste à étudier la technique de la création langagière dans le but de faciliter le processus de l'unification des langues, malgré tous les zigzags de l'économie mondiale dans sa marche vers l'unification. (Marr, 1926a, p. 281)

A la différence des adeptes de Plotin, chez qui la genèse est le mouvement depuis l'Un et le Tout vers le pluriel et le partiel (émanation) et des mécanicistes, chez qui ce qui est initialement un se multiplie quantitativement et devient diversifié, chez Marr les langues évoluent de la diversité vers l'unité. On retrouve quelque chose de semblable chez les mystiques du Moyen Age (Bernard de Clairvaux), Leibniz (l'idée de la langue universelle), Hegel et les néo-hégéliens (l'idée de l'union dans l'Absolu), L. Morgan, Marx (la conception de la société communiste unie et globale), les théosophes russes, ainsi que chez V. Solov'ev (l'évolution «n'est pas uniquement le processus du développement et du perfectionnement, mais celui du rassemblement de l'Univers»). On peut comparer avec les théosophes-gnostiques : «L'évolution de la multiplicité depuis l'Unité est une involution, un retour vers l'Unité est une évolution»⁸. Une autre théorie analogue à cette conception est celle de l'universalisation et de la globalisation *E Pluribus Unium*, (mot d'ordre des maçons devenu celui de la démocratie américaine, du fédéralisme et de la globalisation). La différence est que l'idée maçonnique est individualiste et égocentrique, tandis que la conception de Marr est collectiviste et sociocentriste.

1.11. LE PLURALISME GENETIQUE RETROSPECTIF ET L'EMPIRISME

Du point de vue de leur origine, toutes les langues sont le résultat non pas d'une parenté, mais d'une affinité. Le nouveau apparaît soit par autogenèse simultanément dans plusieurs organismes culturels distincts (uniques), soit par emprunt d'un seul organisme (les deux idées sont de Veselovskij, maître de Marr). L'idée du croisement (convergence) fut avancée par Marr à la suite de Schuchardt et de Baudouin de Courtenay.

⁸ Klizovskij, 1996.

[...] la parenté des langues découle non pas d'une parenté de sang ni d'une évolution à partir d'une même source, mais d'une unification dans la vie économique de la collectivité [...]. (Marr, 1927b, p. 15)

Les langues n'apparaissent jamais d'une seule source, mais de plusieurs sources, de leur croisement, et de la fusion de plusieurs langues de tribus [...]. Plus il y a de croisements, plus haute est la perfection. Si ce croisement concerne des langues de races et de familles, alors plus il y a de croisements, et plus la langue atteint une perfection et plus son éloignement des types primitifs et la perte de la naturalité préhistorique sautent aux yeux. (Marr, 1990)

Il n'existe pas et il n'y a jamais eu de langue non mélangée, non croisée avec une autre langue, une langue pure est le fruit de la vision romantique du monde. (Marr, 1990)

La dernière phrase est une copie mot-à-mot de Baudouin de Courtenay. L'idée que l'homme et sa langue sont culturels par essence est le fil rouge qui traverse plusieurs travaux de Marr : «dans le langage il n'y a rien de simple, rien de naturel»⁹. Kant fut le représentant le plus éclatant et le plus conséquent de cette vision dans l'anthropologie philosophique.

1.12. SYMBOLISME ONTOLOGIQUE ET VERBALISME

Le langage est directement lié à la conscience sociale, il est différencié de la même manière que la conscience, et il change en même temps que la conscience. En développant les idées de Herder, Humboldt avance la conception du langage comme troisième réalité et de l'esprit du peuple comme conscience nationale. Les éléments du verbalisme ont pénétré également dans le néo-kantisme (le symbolisme de Cassirer). Ce sont les représentants du courant psychologique du XIX^e siècle qui ont mis en avant le lien direct entre le langage et la conscience, idée à laquelle adhéraient Potebnja et Schuchardt.

1.13. SÉMANTISME ONTO-LINGUISTIQUE

Il s'agit de la primauté du sens sur le substrat corporel, de la valeur sur la forme, de la fonction-rôle sur la fonction-manifestation. Marr notait :

«elle [la théorie japhétique] nous habitue à apprécier en premier lieu dans les sons non pas leur manifestation formelle, mais leur signification idéologique à laquelle est subordonné le système de sons, le côté technique» (Marr, 1931b, p. 5) [...] «dans l'ancienne doctrine il existait les lois phonétiques (les lois des phénomènes sonores), mais il n'y avait pas de lois de la sémantique, de lois de

⁹ Marr, 1929a, p. 21.

l'apparition de tel ou tel sens, de lois d'interprétation du langage et par la suite de ses parties, y compris des mots» (Marr, 1932a, p. 12) [...] «l'essence du langage consiste dans son contenu, et non dans sa forme». (Marr, 1927a, p. XI-XII)

On peut faire référence également au travail de Boris Gasparov, qui énonce un point de vue proche du nôtre :

Le lien indissoluble du langage et de l'idéologie, et, plus globalement, avec l'activité intellectuelle, et en lien avec cela la pluralité des processus de la création langagière, qui dépasse le cadre des règles établies, voilà les prémisses dont partait N.Ja. Marr dans sa critique du positivisme «bourgeois» en linguistique. On peut découvrir dans l'approche de Marr de nombreux points communs avec les idées de Vossler, d'un côté, de Bakhtine et de son école (dans leur critique de la linguistique saussurienne et de la méthode formelle en théorie littéraire), de l'autre. Bien entendu, il convient de distinguer la signification que les idées de Marr avaient dans le contexte des années 1910-1920, de celle que le «marrisme» reçut plus tard aussi bien auprès de ses adeptes qu'auprès de ses critiques. (Gasparov, 1996)

En philosophie, les racines de ce choix de priorités sont à rechercher chez Kant, chez les néo-kantiens et chez les pragmatistes (James), en linguistique, chez les représentants du courant psychologique, Potebnja, Schuchardt, Baudouin de Courtenay et Vossler.

1.14. L'APOSTERIORISME LINGUO-GENETIQUE

La parole précède historiquement le langage, la syntaxe précède la morphologie, la proposition précède le mot, le syncrétisme précède la séparation, la multiplicité précède l'unité.

A propos des substantifs, il suffit de dire que le pluriel, c'est l'état primitif normal du mot : l'homme préhistorique n'est parvenu à la perception d'un objet séparé qu'au cours d'un long travail, et encore plus tard à la perception de soi-même en dehors du troupeau, en dehors de la tribu, en tant qu'individu au singulier. (Marr, 1926d, p. 200)

Des idées analogues à propos du langage syncrétique primitif (mot-proposition, nom-verbe) furent énoncées par Steinthal et Potebnja (plus tard, par Mathesius et par Kacnel'son). Une idée semblable, mais en se référant à l'ontogenèse, fut énoncée par Saussure, K. Bühler et L. Vygotskij.

Le fait 'éducatif' que nous apprenons peut-être des phrases avant de savoir des mots n'a pas de portée réelle. Il revient à constater que toute la langue entre d'abord dans notre esprit par le discursif, comme nous l'avons dit, et c'est forcé. (Saussure, 1990, p. 110 [3324.4])

A ce propos il convient de reprendre la théorie de l'origine iconique de la parole-langage à partir du langage des gestes, c'est-à-dire, la théorie de la pensée manuelle. Malgré toute l'in vraisemblance apparente de cette hypothèse de Marr, nous pensons toutefois qu'il existe quelques arguments forts en sa faveur. Plusieurs historiens et théoriciens du langage (parmi lesquels Potebnja et Mathesius) pensaient que les unités originelles de la parole avaient un caractère syncrétique prédicativo-nominatif, que c'étaient des «mots-propositions», c'est-à-dire qu'ils exprimaient à la fois l'état de pensée du locuteur et renvoyaient à plusieurs éléments de sa vision du monde. Le verbe et le nom, le sujet et le prédicat, la substance et le processus, le temps et l'espace, n'étaient pas encore divisés, les émotions et les expressions de volonté n'étaient pas encore séparées des proto-concepts et des énoncés proto-discursifs, la dénotation ne se distinguait pas encore de la connotation, et l'aspect locutoire ne se distinguait pas encore de l'aspect perlocutoire et illocutoire. Mais ce qui est le plus important, c'est que l'acte de l'état de pensée, l'acte de l'expérience vécue¹⁰ existentielle de la situation de la vie et celui de la communication composaient un seul et même acte. On pourrait appeler tout cela type de communication pré-réflexive. Dans ce sens, l'idée de Marr sur le caractère primitif des noms (nominations) et de leur verbalisation ultérieure (dans le sens du passage au verbe) contredit toute la logique de ses propres propos sur le caractère syncrétique de la pensée primitive. Marr croyait que la prise de conscience pratique de l'espace (de la substantialité, de la qualité d'objet) était apparue bien avant celle du temps (de l'activité, de la verbalité), ce qui est intéressant comme hypothèse, mais n'est pas argumenté. On pourrait, à ce qu'il nous semble, ordonner ce manque de cohérence seulement en distinguant deux glottogenèses, à savoir celle du langage manuel (où les unités sont des mi-mots – mi-propositions) et du langage sonore, langage conceptuel, où la division du proto-syncrétisme se réalise en deux étapes : on conçoit d'abord l'espace – substance – nom (tandis que la processualité temporelle demeure à cette étape manuelle), et ce n'est que par la suite que l'on conçoit le temps – processus – verbe. Il est clair que l'objet de la parole dans ce type de communication est impensable en dehors de la parole elle-même, le mot (comme signe) est identique à la pensée et à l'objet pensé. D'où la magie du signe comme substitut-double communicatif et rituel de l'objet réel. C'est en même temps un simulateur, un signe sans référent, un signe en soi et pour soi, un pré-signé syncrétique, c'est un signe comme *alter ego* de l'objet réel. Un signe de ce type doit posséder une division minimale de la forme et du sens. Le caractère iconique des signes primitifs dans cette situation devient tout à fait bien fondé. Qu'est-ce qui peut, dans cette situation, mieux que le geste ou la danse (pantomime) servir de signe à l'intention non réflexive et non discursive ? La domination est nécessaire dans la société où naît l'idée de

¹⁰ *Pereživanie* : ce mot est l'exacte traduction de l'allemand *Erlebnis*, qui pose autant de problèmes dans le passage au français. [N. des T.]

l'invariant et de la tradition, celle de la transmission des choses et des idées en héritage. Dans un troupeau vivant du présent actuel, il faut non pas un système de signes, mais juste des principes communs de communications réalisés *ad hoc*. Le geste y a sa meilleure place, ce que l'on ne pourrait pas dire de ce signe de communication aussi non imagée qu'est le son. Le son, surtout le son articulé, devient nécessaire lorsque naît la nécessité de répéter et de combiner l'information discrète invariante, et donc les signes discrets. Dans ce cas, le geste n'a plus d'utilité. Le geste est actuel, il est émotionnel et rationnel, prédicativo-nominatif, et, ce qui est le plus important, il est syncrétique :

[...] dans le langage cinétique la «main» règne sans partage, c'est à la fois le moyen de production et l'incarnation du langage même. Dans le langage sonore le moyen de production, le langage et l'appareil phonatoire c'est une chose, et les sons mêmes sont une autre chose. (Marr, 1928, p. 98.)

En fait, dans le langage sonore a lieu une décomposition en procédure langagière (locution/audition) et matière langagière, le son physique, alors que dans une communication gestuelle syncrétique, cette distinction n'a pas lieu : le geste-procédure est indissociable du geste-signal. Dans son travail «Le langage et l'écriture» Marr avance un argument assez inattendu, mais intéressant, en faveur du remplacement du langage cinétique par le langage sonore. Écoutons-le. Même s'il est faux dès le début, il contient une incontestable valeur cognitive :

Nous savons que le remplacement du langage cinétique ou linéaire par le langage sonore marque celui du moyen de production – de quel moyen ? Il semblerait qu'il s'agisse du remplacement de la main par le langage, n'est-ce pas ? (Marr, 1930, p. 10)

Et si l'on lisait ce passage de la façon suivante : le remplacement de la main par le langage c'est le remplacement du travail physique par le travail mental ? Ou (sous une forme adoucie), c'est le signe de l'apparition du travail mental (avant tout celui de planification de l'activité et de sa mise en œuvre).

1.15. L'ANTINATURALISME GÉNÉTIQUE

C'est le fait de ne pas accepter la thèse que la spécificité de l'homme est issue directement de la nature. C'est l'affirmation de la différence quantitative entre l'homme et l'animal (qui va à l'encontre du darwinisme, du matérialisme et du marxisme) :

Les efforts infructueux de relier notre langage, en tant que langage naturel, directement avec celui de la nature, des animaux, ou l'étudier dans sa partie

technique des sons du point de vue formel et physiologique, toujours en lien avec la nature ; (Marr, 1930, p. 6)

[...] car les néogrammairiens étaient persuadés du caractère naturel, et, ce qui n'est pas mieux, du caractère «psychologique» du langage, tandis qu'il s'agit de son caractère sociologique. (Marr, 1931a, p. 14)

Un abîme profond sépare l'être humain parlant et l'animal, totalement dénué du langage de nature humaine. (Marr, 1928b, p. 10)

Si nous écartons de notre discussion le langage sonore animal donné par la nature, c'est aussi parce que le langage humain a une nature différente : ce n'est pas de la technique des sons qu'il prend sa source. Le langage humain primitif n'est pas sonore. Non seulement il n'était pas sonore, mais il ne pouvait pas l'être. Car l'humanité primitive concevait et percevait le monde en images, pour la transmission desquels les sons auraient été inutiles, même si l'humanité avait pu en disposer, alors qu'ils n'étaient pas encore adaptés (Marr, 1926b, p. 321)

Dans l'histoire de la philosophie et de la science, Kant, H. Lessing, Herder, Humboldt, Schuchardt et les fonctionnalistes défendent une position culturocentriste analogue.

1.16 L'ECLECTISME ONTOLOGIQUE

C'est le trait fondamental des considérations de Marr. Sa conception mélange les conceptions ontologiques de Platon, d'Aristote, de Leibniz, de Kant, de Herder, de Humboldt, de Hegel, de Comte, de Spencer, de Darwin, de Marx. En ce qui concerne ses positions linguistiques, elles constituent un mélange d'humboldtianisme (culturologisme), de psychologisme (Steinthal, Wundt), de géographisme (Schuchardt), de symbolisme (Cassirer) et de psycho-sociologisme (Potebnja, Baudouin, Saussure).

2. LES CONSIDÉRATIONS GNOSÉOLOGIQUES DE MARR

2.1. L'OBJECTIVISME ET LE MAXIMALISME

C'est le fait de reconnaître que la vérité existe objectivement, qu'on peut et doit la connaître. Il s'agit des Orphiques, de Pythagore, de Platon, des gnostiques, de Hegel, des néo-kantiens, des platoniciens russes, de Marx et d'autres marxistes russes. Le fait d'être persuadé que toute l'activité de connaissance de la Vérité est à la limite d'une Révélation suscite des associations avec le gnosticisme et la kabbalistique. En tant que philologue orientaliste, connaissant les langues sémitiques, Marr ne pouvait ignorer les

méthodes paralinguistiques de la pénétration kabbalistique dans la Vérité du Monde. Plusieurs étymologies et reconstructions sémantiques de Marr rappellent justement ces méthodes.

2.2. LE PHÉNOMÉNOLOGISME

On observe chez Marr une aspiration à connaître les lois qui régissent l'évolution historique que suit l'essence objective des événements étudiés. Cette même tendance se retrouve chez les gnostiques, Hegel, les néo-hégéliens et certains néo-kantiens.

2.3. L'APRIORISME INTUITIVISTE ET EĬDÉTIQUE.

La connaissance se fonde sur des prémisses intuitives et sur des illuminations eĭdétiques. Les sources de cette approche prennent leurs racines dans le gnosticisme, dans le psychologisme du XIX^e siècle. A Bergson, H. Schuchardt, K. Vossler. B. Gasparov évoque lui aussi le caractère typiquement intuitif de la méthode de Marr :

Dans les années 1900-1920, les idées de Bergson ont reçu un large écho aussi bien dans les sciences naturelles (avant tout, dans la biologie «néo-lamarckienne») que, surtout, dans différents phénomènes artistiques et dans des systèmes théoriques ayant trait aux problèmes du langage et de l'esthétique, depuis Proust et Mandelštam jusqu'à K. Vossler et L. Spitzer, H. Schuchardt et N. Marr, M. Bakhtine et E. Auerbach. (Gasparov, 1996 [texte web])

2.4. L'APPROCHE COMPRÉHENSIVE ET EXPLICATIVE

La tâche de la connaissance consiste non pas à découvrir, à désigner et à décrire, mais à révéler, à comprendre et à expliquer. A l'étape de l'histoire du langage dont parle Marr, toutes les recherches sur la forme sonore sont totalement dénuées de sens. Les méthodes descriptives doivent être obligatoirement remplacées par des méthodes explicatives. D'autres antipositivistes de cette époque partageaient les mêmes idées. Les propos suivants auraient parfaitement pu appartenir à Marr :

Quel est le sens de toutes ces correspondances étymologiques sans fin, de cette interminable série de lois phonétiques, tant qu'elles restent isolées, tant qu'on ne leur confère pas un sens sur un plan supérieur? (Šuxardt, 1963, p. 273)

Les bases de l'approche explicative dans la science ont été posées par Kant, Hegel et Dilthey. Mais c'est Platon qui est le fondateur de cette tradition. Il convient de citer à ce propos, en les appliquant aux

considérations de la philosophie du langage sur les fondements du langage humain, les paroles de Kant :

La critique de notre raison nous montre en fin de compte que nous ne pouvons rien connaître en faisant un emploi pur et spéculatif de la raison ; ne doit-elle pas dès lors ouvrir un champ plus large aux hypothèses, puisque (si nous ne pouvons plus rien affirmer), il nous est permis au moins d'inventer quelque chose et d'exprimer des opinions. (Kant, 1964, p. 637)

2.5. L'HERMENEUTISME

Cette méthode cognitive consiste à découvrir les sens des signes cachés de la culture. Cette méthode prend sa source dans le gnosticisme, dans l'herméneutique du XIX^e siècle (F. Schleiermacher, Dilthey), dans le symbolisme de Cassirer.

2.6. LE DIACHRONISME ET LE DYNAMISME

C'est l'étude de la logique que suit l'évolution de l'objet dans la dynamique de son passage d'un état à un autre. C'est aussi le fait de ne pas accepter l'anachronisation de l'histoire de la langue (ou transposition sur le passé des façons de voir actuelles) :

Le côté sonore et le côté formel en général sont une technique, c'est elle qui détermine telle ou telle pratique du langage, mais elle ne dit rien sur son origine. Il m'est déjà arrivé d'attirer l'attention dans mes articles sur l'exceptionnelle supériorité de la linguistique japhétique, notamment pour la sémantique, c'est-à-dire la valeur des mots. La sémantique indo-européenne se fonde anachroniquement sur les idées de la vie quotidienne moderne et ancienne, et parfois sur des explications d'ordre historico-culturel, au moyen de constructions logiques abstraites inaccessibles et totalement étrangères à l'homme primitif. (Marr, 1926c, p. 317.)

Humboldt et Potebnja avaient appelé à cette même approche du passé. Nous voyons sur ce point une ressemblance essentielle entre l'approche de Marr et celle de Saussure, notamment dans le fait que tous les deux opposaient radicalement la synchronie et la diachronie. Selon Saussure, on ne peut pas étudier le présent à partir de l'évolution et du point de vue des états précédents, selon Marr, on ne peut pas étudier le passé du point de vue du présent ou en arrachant les faits à leur continuum dynamique.

2.7. LE HOLISME GNOSEOLOGIQUE

C'est l'aspiration à comprendre l'objet dans la totalité de ses manifestations et de ses liens avec son entourage historique. Les bases de l'approche systémique furent posées par Kant avant d'être développées par Hegel et transposées à la linguistique par Humboldt. Plus tard, ce principe devint fondamental dans les conceptions de Baudouin de Courtenay et de Saussure, et, encore plus tard, dans le structuralisme. Marr n'était pas seul dans son holisme. Comparons deux citations, une de Marr et une autre de Schuchardt :

Peut-on mener une recherche sérieuse en linguistique sur une langue particulière [...] sans tenir compte des traits culturels de tous les peuples de l'univers, et, bien entendu, de leurs langues ? (Marr, 1929b, pp. 24-25.)

Nous devons apprendre à déceler le général dans le particulier, et, grâce à cela, la juste compréhension d'un seul fait d'importance capitale, jouant un rôle essentiel dans la science du langage, possède une signification beaucoup plus importante que la compréhension de toute forme particulière du phénomène en question. (Šuxardt, 1963, p. 273)

2.8. L'ANTI-SCIENTISME, L'ANTI-RATIONALISME ET L'ANTI-INTELLECTUALISME

La linguistique indo-européenne, qui rêvait de reconstruire la langue indo-européenne, a négligé et sous-estimé les éléments créatifs irrationnels dans la langue et la culture des peuples méditerranéens. (Marr, 1926f, p. 55)

[...] pour les chercheurs en sciences humaines il n'existe pas de choses, même lorsqu'ils les admirent, il n'y a pas de monuments de la culture matérielle, mais il y a la science autonome, *an sich und für sich*. (Marr, 1926a, p. 5)

Nietzsche, Vossler, Bergson, Croce et les néo-platoniciens russes défendaient des positions analogues. La fin du XIXe et le début du XXe siècle ont été marqués par l'opposition au positivisme et au scientisme de la part des chercheurs en sciences humaines.

2.9. LE FACTUALISME NATURALISTE (L'ANTI-INSTITUTIONNALISME, LA PHENOMENOLOGIE DE «L'ORIENTATION NATURELLE»

Cela consiste à prendre en compte le maximum de faits de langues non étudiées auparavant. On y voit une défiance envers les langues écrites, surtout littéraires (car artificielles), qui fait reporter l'attention vers les

langues sans écriture (car naturelles). Vers la fin du XIX^e siècle, à commencer par les néogrammairiens, Baudouin de Courtenay et les néolinguistes, la linguistique se tourne vers la langue parlée et les formes parlées de la langue. C'est déjà un lieu commun dans le structuralisme et le fonctionnalisme. Mais peu de linguistes ont opposé la langue quotidienne et la langue littéraire de manière aussi conséquente que Marr, à part, sans doute, Baudouin de Courtenay, les représentants de l'école de Kazan' et Saussure, qui considéraient clairement le standard littéraire comme une forme artificielle et abstraite de la langue, par opposition à l'idiolecte quotidien, forme réelle et naturelle de la langue. Personne d'autre que Marr n'a essayé d'appliquer l'opposition langue écrite / langue orale, ou langue littéraire / langue parlée à l'histoire de la langue.

Il y a des conséquences encore plus dangereuses, voire fatales pour la science du langage au niveau le plus général dans l'approche d'un langage sonore, même vivant, à travers son habillage écrit, car cette approche prédéterminait qualitativement le matériau. (Marr, 1930, p. 2.)

C'est la littérature écrite qui est l'ennemi de la vie naturelle des langues. La littérature écrite anéantit la création populaire dans la langue. (Marr, 1916, p. 19)

Marr notait lui-même l'affinité de ses considérations avec celles de Saussure.

Dans ce sens l'indo-européaniste Saussure a tout à fait raison lorsqu'il dit 'Le caractère ininterrompu de l'évolution nous est souvent cachée suite au fait que nous prêtons notre attention à la langue littéraire...Ce n'est pas cette langue-là, la langue littéraire, qui nous découvrira combien les langues sont soumises aux changements dans leur état naturel, les langues libres de toute réglementation littéraire'. (Marr, 1926d, p. 200)

2.10. LES ELEMENTS DE CONVENTIONNALISME ET DE PRAGMATISME

C'est le fait de prendre les concepts scientifiques et les postulats comme constructions et hypothèses de travail utiles, appelées à ordonner et à expliquer les données de l'expérience. Les fondements de cette façon de voir furent créés par Kant, James et les conventionnalistes. En linguistique, on peut voir cette approche chez Potebnja et chez Baudouin de Courtenay. Cf. chez Marr :

J'ai appelé le nouveau groupe [de langues] japhétique, mais quel que soit le nom qu'on lui donne, mettons, A,B, C, ou 1,2,3, la situation demeure aussi conventionnelle : le sens du terme-nom est déterminé non pas par lui-même, mais par le contenu dont le travail d'investigation le remplit. (Marr, 1932b, p. 29.)

La proto-langue indo-européenne est une fiction scientifique qui a eu son utilité, même lorsqu'on a fini d'y croire, elle a été utile en tant qu'hypothèse scientifique, mais maintenant c'est une fiction nuisible, qui pervertit toute l'histoire de l'apparition et de l'évolution du langage humain, elle empêche de mener de façon adéquate un travail scientifique sur le langage. (Marr, 1926e, p. 272.)

2.11. L'ÉCLECTISME GNOSÉOLOGIQUE

C'est un mélange d'historicisme et de psychologisme, d'intuitivisme aprioriste et d'empirisme. Toutes les considérations gnoséologiques de Marr sont le fruit de sa méfiance envers l'héritage intellectuel du passé en général et de la philosophie en particulier. Marr, probablement sous l'influence du platonisme, considérait que la méthodologie et la philosophie de la science doivent être remplacées par l'idéologie ou par l'intuition.

CONCLUSION

L'analyse méthodologique des considérations onto-gnoséologiques que nous avons proposée ci-dessus a un caractère programmatique, et, pour cette raison, elle est encore superficielle. La conclusion essentielle à laquelle nous sommes arrivés consiste dans le fait que les considérations de Marr n'étaient aucunement plus extravagantes ni bizarres que celles de plusieurs de ses prédécesseurs et de ses contemporains. Elles s'inscrivent pleinement dans le paradigme de l'idéalisme transcendant (platonicien), avec une dose d'idéalisme transcendantal (kantisme). Cela rapproche considérablement ses thèses du cognitivisme et de la pragmatique fonctionnelle de l'époque actuelle.

Rire de Marr repose sur des a priori idéologiques. Les idéologies à partir desquelles on s'est moqué de lui, le scientisme et le positivisme, ne sont pas en meilleure posture aujourd'hui. Il est apparu au cours de l'histoire, pour une raison qu'on ne s'explique pas, que le milieu de chaque siècle est presque toujours une période de rationalisation et de logicisation, alors qu'au tournant des siècles ceux qui font la culture produisent un stéréotype millénariste. Ce sont alors des courants irrationnels, intuitivistes, spiritualistes et même mystiques qui deviennent recevables en science, en philosophie et dans l'art. Le tournant du XIII^e et du XIV^e siècle vit se développer une passion pour les façons intuitivistes de résoudre les problèmes scolastiques (Duns Scott, la *via moderna*), pour le spiritualisme (les franciscains) et pour la mystique (maître Eckhart). Le tournant du XIV^e et du XV^e siècles fut marqué par l'abandon du logicisme formaliste scolastique et l'avènement de l'humanisme émotionnel et de l'irrationalisme de la Renaissance (M. Ficin, Savonarole, Pic de la Mirandole), du mysticisme

(Paracelse, S. Frank), c'est également l'apparition du protestantisme. Au tournant du XVI^e et du XVII^e siècles se manifeste un éveil d'intérêt pour la mystique, pour le pan-psychisme (G. Bruno, J. Böhme), le tournant du XVII^e et du XVIII^e siècles marque une nouvelle passion pour le platonisme et pour le spiritualisme (G. Berkeley), la limite du XVIII^e et du XIX^e siècles c'est le passage du rationalisme des Lumières à l'intuitivisme, voire au mysticisme des romantiques, la limite du XIX^e et du XX^e siècle amène une critique assourdissante du positivisme et l'apparition d'une grande quantité de courants intuitivistes et irrationnels, enfin, le tournant du XX^e et du XXI^e siècles c'est la crise postmoderne de la rationalité.

La «révolte contre la raison» chez Marr c'est une oscillation typique de paradigme, et l'intérêt pour Marr de nos jours c'est le résultat de cette même étape intuitiviste et irrationnelle dans l'évolution de la connaissance, à laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

Le caractère «anti-scientifique» des théories de Marr n'est pas une définition objective, c'est juste une appréciation positiviste, qui se fonde sur les critères scientifiques de la «scientificité». La manière dont Marr abordait l'évolution historique de la langue ne «s'inscrit» effectivement aucunement dans ces critères, mais la plupart de ses idées, malgré les affirmations de ses critiques, était tout à fait comparable aux idées des autres scientifiques et philosophes, plus, d'ailleurs, avec les idées philosophiques que scientifiques. Tout cela parce que Nikolaj Marr était moins un scientifique qu'un philosophe du langage, et la critique scientifique (et d'autant plus scientifique) de ses conceptions était dès son début vouée à l'échec. On ne peut juger les considérations de Marr qu'à partir de positions méthodologiques.

L'histoire des sciences humaines n'a rien d'occasionnel, de superflu et d'inutile pour les recherches futures. Aucune des branches de l'évolution des sciences humaines n'interrompt son existence. Personne n'a le droit de porter un jugement sur la pensée. On peut condamner les actes, mais pas les idées. Ce qui nous intéresse, c'est ce qu'on peut faire ressortir d'intéressant, d'utile et de productif dans les constructions linguistiques et philosophiques de Marr pour la pensée scientifique et philosophique moderne. Telle est la position du pragmatisme fonctionnel.

© Oleg Leščak & Jurij Sitko

(Traduit du russe par Elena Simonato et Patrick Sériot)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALPATOV Vladimir, 1993 : «Marr, marrizm i stalinizm», *Filosofskie issledovanija*, 1993, n° 4, p. 271-288. [Marr, marrisme et stalinisme]
<http://russcience.chat.ru/papers/alp93sp.htm>
- 2004 : *Istorija odnogo mifa : Marr i marrizm*, Moskva. [Histoire d'un mythe : Marr et le marrisme]
- GASPAROV Boris (s.d.) : *Jazyk, obraz, pamjat' . Lingvistika jazykovo-go suščestvovanija*
http://www.cjes.ru/lib/content.php?content_id=1907&category_id=3.
[Langue, image, mémoire. La linguistique de l'existence langagière]
- HERDER Johan Gotfried, 1959 : *Izbrannye sočinenija*, Moskva-Leningrad. [Œuvres choisies]
- KANT Imanuel, 1964 : *Sočinenija v šesti tomax*, Moskva, vol. 3. [Œuvres en six volumes]
- KLIZOVSKIJ A., 1996 : *Osnovy miroponimaniya Novoj Èpoxi*, Minsk. [Fondements de la conception du monde de la Nouvelle Epoque]
http://www.outsider.ru/lib/item.php?file=os_mirop&ext=txt&page=22
- MARR Nikolaj, 1916 : «Kavkazovedenie i abxazskij jazyk», *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvěšćenija*, mai, p. 1-27.
- 1926a : «Abxazskij analitičeskij alfavit (k voprosu o reformax pisma)», *Trudy jafetičeskogo seminarija*, Leningrad. [L'alphabet analytique abkhase]
- 1926b : «K proisxoždeniju jazykov», *Po etapam razvitija jafetičeskoj teorii*, Moskva-Leningrad, p. 278-283. [A propos de l'origine des langues]
- 1926c : «O proisxoždenii jazyka», *Po etapam razvitija jafetičeskoj teorii*, Moskva-Leningrad, p. 286-335. [A propos de l'origine du langage]
- 1926d : «Ob jafetičeskoj teorii», *Po etapam razvitija jafetičeskoj teorii*, Moskva-Leningrad, p. 190-243. [A propos de la théorie japhétique]
- 1926e : «Osnovnye dostiženija jafetičeskoj teorii», *Po etapam razvitija jafetičeskoj teorii*, Moskva-Leningrad, p. 246-277. [Les principaux acquis de la théorie japhétique]
- 1926f : «Jafetičeskij Kavkaz i tretij ètničeskij èlement v sozidanii sred-nizemnomorskoj kul'tury», *Po etapam razvitija jafetičeskoj teorii*, Moskva-Leningrad, p. 31-104. [Le Caucase japhétique et le troisième élément dans la création de la culture méditerranéenne]
- 1927a : «Predislovije k Jafetičeskomu sborniku», *Jafetičeskij sbornik*, p. V, p.V-XII. [Introduction au recueil japhétique]

- 1927b : «Značenie i rol' izučenija nacmen'sinstva v kraevedenii», *Kraevedenie*, tome IV, fasc. I, p. 1-20 [L'importance et le rôle d'étudier les minorités nationales pour la science ethnographique]
- 1928a : *Jafetičeskaja teorija*, Bakou. [La théorie japhétique]
- 1928b : *Postanovka učenija ob jazyke v mirovom masštabe i abxazskij jazyk*, Leningrad, [La doctrine du langage à l'échelle universelle et la langue abkhaze]
- 1929a : *Aktual'nye problemy i očerednye zadači jafetičeskoj teorii*, Moskva. [Les problèmes modernes et les tâches successives de la théorie japhétique]
- 1929b : «Počemu tak trudno stat' lingvistom-teoretikom», *Jazykovedenie i materializm*, Leningrad, p. 1-56 [Pourquoi est-il si difficile de devenir un linguiste théoricien?]
- 1930 : «Jazyk i pis'mo», *Izvestija GAIMK*, tome VI, fasc. 6, Leningrad [Langage et écriture]
- 1931a : *Jazyk i myšlenie*, Moskva-Leningrad. [Langage et pensée]
- 1931b : *Jazykovaja politika jafetičeskoj teorii i udmurtskij jazyk*, Moskva [La politique linguistique de la théorie japhétique et l'oudmourte]
- 1932 a : *Jazyk i sovremennost'*, Leningrad. [Langage et modernité]
- 1932b : *K bakinskoj diskussii o jafetidologii i marksizme*, Bakou, [A propos de la discussion de Bakou]
- 1990 : *Arinjanskaja kultura, ee korni i doistoričeskie svjazi po dannym jazykoznanija*, Ереван 1990 [La culture arménienne, ses racines et ses liens préhistoriques selon les données de la linguistique]
<http://www.arminco.com/hayknet/marr-r.htm>
- 2002 : «Čem živet jafetičeskoe jazykoznanie», *Jafetidologija*, Moskva-Žukovskij, 2002, p. 17-21 [De quoi la linguistique japhétique vit-elle?]
- SAUSSURE F., 1990 : *Zapiski po obščej lingvistike*, 1990. [Cours de linguistique générale], trad. russe de *Cours de linguistique générale*, éd. critique de R. Godel.
- ŠUXARDT, X. (Schuchardt H.), 1963 : «O fonetičeskix zakonax», in V.A. Zvegincev, *Istorija jazykoznanija XIX-XX vekov v očerkax i izvlečenijax*, Moskva. [A propos des lois phonétiques]